

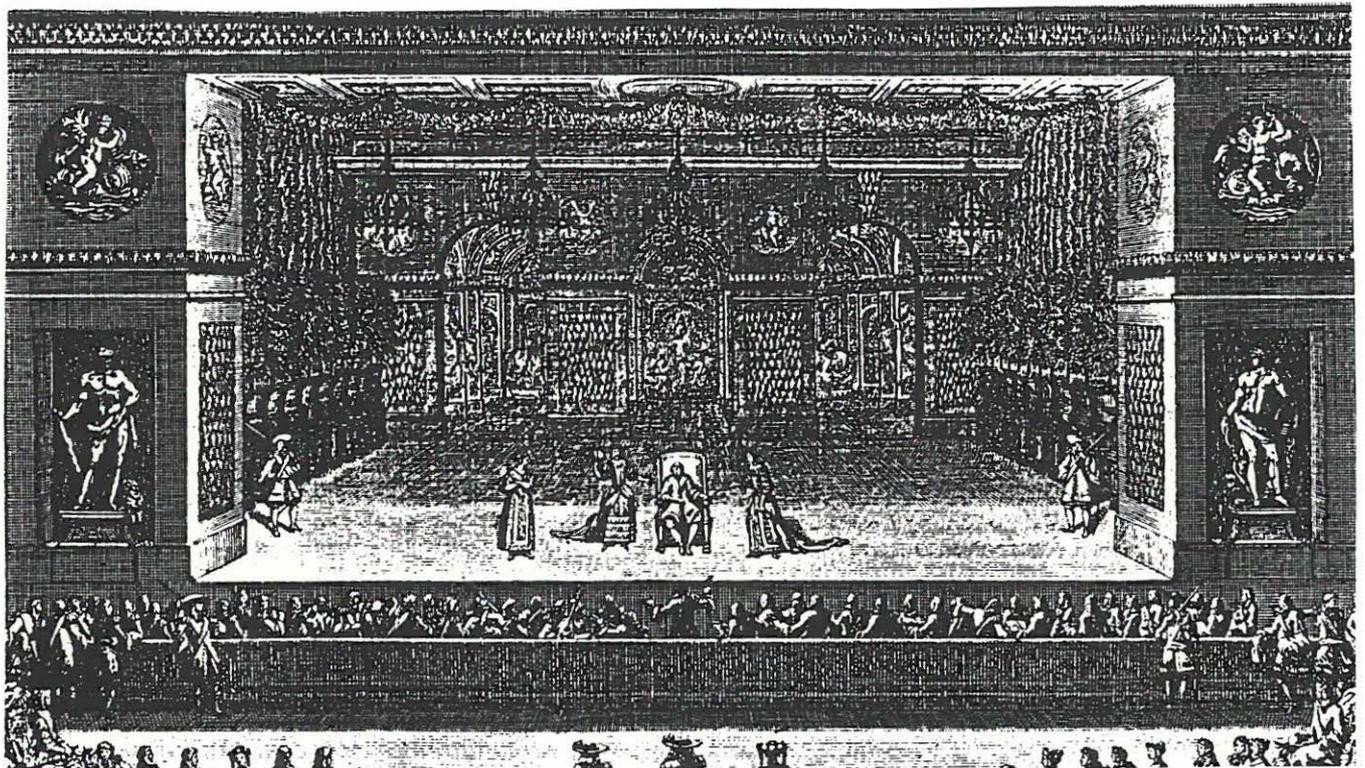
Charpentier

SOCIETE MARC ANTOINE CHARPENTIER

BULLETIN

n°2

Janvier 1990



Sommaire:

- La lettre du président
- *1662: Marc-Antoine Charpentier et les siens* par Patricia M.Ranum
- Les disques et les concerts
- Une voie pour Marc Antoine Charpentier

La lettre du président

Chers adhérents,

Quelques mots pour dire ma gratitude à tous ceux qui parmi vous ont contribué depuis bientôt dix ans au succès de notre action; car il aura fallu beaucoup de travail et de ténacité pour changer les opinions solidement ancrées de ceux qui ne voyaient en CHARPENTIER qu'un compositeur secondaire.

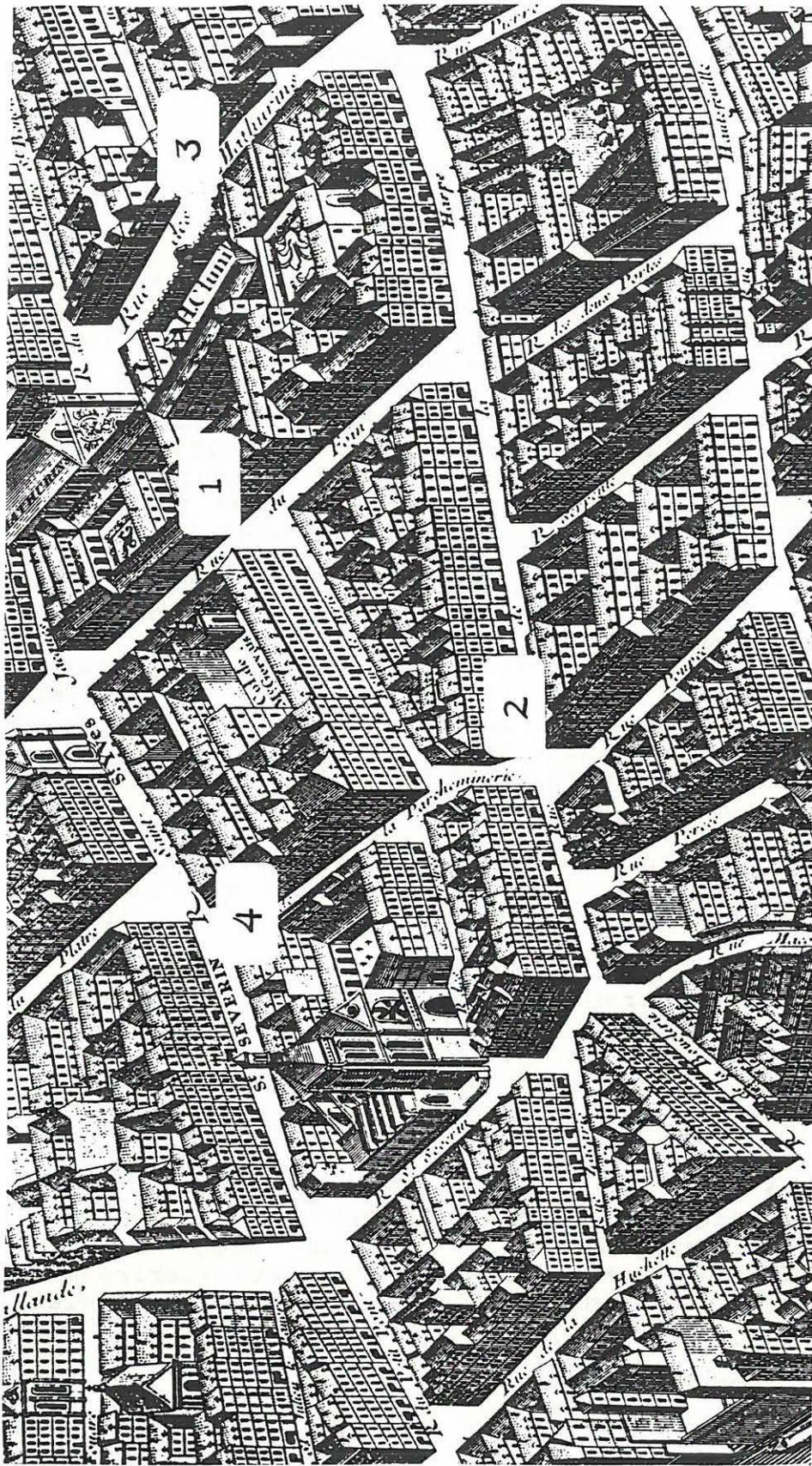
Aussi faut-il nous réjouir des 32 manifestations qui lui ont été consacrées à Versailles, les 1^{er} et 2 octobre 1988. Si cet hommage grandiose s'est doublé d'un succès public (50 000 personnes sont venues), il ne doit cependant pas nous faire penser qu'un hommage officiel, aussi important soit-il, puisse compenser trois siècles d'oubli complet. Notre tâche n'est donc pas terminée; la musique de Marc Antoine CHARPENTIER reste encore à découvrir (une cinquantaine d'oeuvres seulement est disponible au disque, sur les quelque 555 numéros d'opus laissés par le compositeur). Il est donc indispensable de continuer notre action même si l'impulsion semble définitivement donnée. La sortie du livre de Catherine CESSAC - un monument de savoir pour tout CHARPENTIERISTE, la publication des oeuvres de Marc Antoine CHARPENTIER en fac-similé par les Editions MINKOFF à partir de 1990, les recherches capitales de Patricia M.RANUM pour faire progresser la biographie du musicien, la sortie enfin de notre bulletin semestriel devrait achever de mettre en place tous les moyens nécessaires à une connaissance en profondeur de l'oeuvre immense de Marc Antoine CHARPENTIER.

Mais tous ces efforts entrepris depuis plusieurs années voient aussi déjà leurs premiers effets à l'étranger, avec l'intérêt grandissant que suscite l'oeuvre de CHARPENTIER. Pour la première fois, une intégrale va être entreprise, celle des motets à double choeur qui sera enregistrée à partir de 1991, chez Erato, par le grand Ton KOOPMAN.

Longue vie donc, à notre association et je souhaite que l'année 1990 nous apporte beaucoup de "H" à entendre ou à découvrir, en commençant par l'intégralité du *Malade imaginaire* de MOLIERE/CHARPENTIER qui sera donnée par les Arts Florissants, sous la direction de William Christie, au théâtre du Châtelet, en mars 1990.

Bonne et heureuse année,

Jean-Jacques ALLAIN
Le président



Près de l'Eglise Saint-Séverin demeuraient, en 1661:

1. Louis Charpentier, dans la rue du Foin;
2. Etienne Charpentier, lingère, à la Barbe d'or, dans la rue de la Harpe;
3. Nicolas Dupin et Etienne Jacques, les deux tuteurs de Marc-Antoine Charpentier, dans la rue des Mathurins (où s'installera, vers cette époque, Gilles Charpentier, secrétaire du marquis de Saint-Luc);
4. Pierre Landry, qui grava le «Menuet de Strasbourg», à l'Image Saint François de Sales, au coin des rues Saint-Jacques et de la Parcheminerie.

1662: MARC-ANTOINE CHARPENTIER ET LES SIENS

Le père de Marc-Antoine Charpentier s'éteignit le 19 décembre 1661 sans écrire ni dicter son testament. La famille mit plusieurs semaines à décider de la tutelle des deux enfants mineurs de défunt Louis Charpentier, maître écrivain à Paris. Ce ne fut que le 16 janvier 1662 que les héritiers firent venir le notaire Le Boucher, qui dressa un bref inventaire des biens trouvés dans la chambre occupée par le disparu, au troisième étage d'une maison de la rue du Foin (qui reliait la rue Saint-Jacques à la rue de la Harpe) dans la paroisse Saint-Séverin.

Cet inventaire et deux autres actes passés devant le même notaire en 1662 furent, pour ainsi dire, les clefs qui m'ouvrirent les portes d'un certain nombre d'appartements parisiens et de maisons briardes, et qui me permirent d'identifier quelques-unes des personnes qui étaient, selon l'expression du notaire, les "parents" et les "amis" de la famille Charpentier.

J'esquisserai ici trois portraits de groupe où sont représentés Marc-Antoine Charpentier et les siens à l'époque de la mort du maître écrivain. Ce sont, bien entendu, des tableaux imaginés pour la circonstance par un chercheur qui essaie, depuis plusieurs années, de mieux connaître les personnes qui y figurent. Si la plupart de ces individus vous sont jusqu'ici inconnus, les noms de plusieurs "amis" de la famille Charpentier figurent dans toutes les histoires culturelles et politiques de la France. Leur présence autour des enfants Charpentier ou de leurs proches parents, en 1662, est révélatrice du milieu dont faisait partie le maître écrivain environ quatre ans avant le départ de son fils à Rome. La présence de ces illustres dans l'entourage d'un modeste maître écrivain révèle que les confrères et les mécènes de Marc-Antoine des années 1670 et 1680 étaient déjà, avant 1662, les amis ou les protecteurs de son père et de ses cousins. Le premier tableau montre Louis Charpentier et ses enfants; le deuxième, ses cousins briards et parisiens entourés de leurs amis et protecteurs; et le troisième, quelques protecteurs des enfants Charpentier. Quoique imaginés, ces trois tableaux s'appuient sur des renseignements puisés dans le Minutier central des notaires de Paris, les Archives nationales, les Archives départementales de Seine-et-Marne, la Bibliothèque nationale de Paris, et d'autres bibliothèques et archives de l'Ile-de-France.¹

1. Louis Charpentier

Au centre de ce portrait de famille on voit le maître écrivain malade et usé, entouré de ses six enfants. Habillé de son pourpoint noir et chaussé de ses beaux souliers de marocain, il est assis, la plume à la main, près de son cabinet d'expéditions. Derrière lui, dans la pénombre, on distingue

plusieurs objets dévotionnels (une croix en ébène, un crucifix peint sur toile, une image de la Madeleine, une petite Vierge dorée), indices de la piété du personnage; quelques beaux objets (une tasse en porcelaine, une "boule en cuivre" et une tasse en argent), témoins d'une aisance de jadis; et un portrait de femme aux traits peu précis: Anne Toutré, la défunte épouse et mère dont on ignore tout sauf le nom.

Les six enfants, debout de chaque côté de leur père, sont déjà grands. Marie porte l'habit d'une religieuse, car elle est entrée à l'abbaye de Port-Royal de Paris avant les troubles jansénistes de 1661. Pourquoi ne porte-t-elle pas le voile noir, l'habit blanc et le scapulaire qu'on voit dans les tableaux de Philippe de Champaigne? Parce que la Soeur Sainte-Blandine est, semble-t-il, une converse plutôt qu'une religieuse de chœur. Surtout, elle n'est pas une fervente janséniste: elle passera presque un demi-siècle dans la maison parisienne, devenue en 1664 un foyer anti-janséniste.

A côté de la religieuse se tiennent Etiennette, maîtresse lingère, et Elisabeth, nées avant 1635. Elles vivent ensemble derrière la boutique d'Etiennette, sise dans la rue de la Harpe à quelques pas de la demeure de leur père. Avec elles logent, semble-t-il, leurs deux frères cadets à qui elles servent de mère depuis la mort d'Anne Toutré.

De l'autre côté du fauteuil de leur père on voit les trois fils Charpentier. L'aîné (un religieux?) disparaîtra en 1661, peu avant son père. Le deuxième fils s'appelle Marc-Antoine, mais il signe "M. Anthoine", indice que ses proches l'appellent Antoine. Indice aussi que ces prénoms à résonance italienne ne sont pas l'invention d'un jeune compositeur épris de la grandeur de Rome. Le fils cadet s'appelle officiellement Armand-Jean, mais la famille l'appelle Jean, et il signe "J. Charpentier".

Le maître écrivain disparaîtra quelques mois après la composition de ce portrait de famille imaginé. Les papiers de la succession jettent quelques lumières sur Louis Charpentier et les siens. Ils permettent surtout d'établir l'année où naquit le compositeur. Le notaire précise que, le 16 janvier 1662, Marc-Antoine était "aagé de dix huit ans ou environ" et son cadet de "seize ans ou environ". Dans les papiers d'une succession où les filles savent lire et écrire, où le défunt tenait des registres et collationnait avec soin ses quittances, et où le principal tuteur des mineurs était un procureur du parlement, l'expression "ou environ" n'est nullement l'indice d'incertitude. Ces mots indiquent que les deux fils mineurs avaient déjà fêté l'anniversaire en question.² Or il est peu probable que ces anniversaires eurent lieu pendant la première quinzaine de 1662. L'historien Jacques Dupâquier et son équipe viennent de démontrer que, dans la première moitié du XVII^e siècle, le nombre de naissances tombait abruptement vers la fin de chaque année, et ceci pendant environ quarante jours, par suite des abstinences et des carences du Carême, neuf mois plus

tôt.³ L'année où naquit Marc-Antoine, cette forte baisse de natalité provoquée par le Carême eut lieu entre les premiers jours de décembre 1643 et le 15 janvier 1644. Compte tenu de la piété manifeste de Louis Charpentier, on peut supposer que le couple suivait fidèlement les observances du Carême et que le futur compositeur naquit en 1643, entre la mi-janvier et la fin de novembre.

L'inventaire de janvier 1662 nous offre quelques aperçus sur Louis Charpentier l'homme. Maître écrivain, il savait forcément non seulement les quatre écritures en usage au parlement et au Châtelet de Paris mais aussi les formules employées pour toutes sortes de documents officiels. Il connaissait en plus la comptabilité et l'échange monétaire. Certains indices font croire que le sieur Charpentier était l'agent d'affaires d'un grand, d'un parlementaire ou d'un financier.

L'inventaire se tait en revanche sur les origines du maître écrivain. Ce document ne cite qu'un seul acte, passé devant un notaire de province dont les papiers semblent avoir été détruits. Aucun nom d'ancêtre ne figure dans ce résumé de la vente, en 1649, d'une maison sise à Dirol, dans le duché de Nevers. Louis Charpentier était-il donc natif des environs de Clamecy? Non. Un post-scriptum à l'inventaire nous informe que Louis avait un frère Pierre et un cousin qui portait lui aussi le nom de Charpentier, et qui était prêtre et sacristain de la cathédrale de Meaux. Ces quelques précisions permirent d'établir que Louis et Pierre Charpentier descendaient des Charpentier de Meaux et de Coulommiers-en-Brie et que leurs plus proches parents étaient une famille de notables et de marchands meldois dont on fera la connaissance dans le deuxième portrait de famille. La maison près de Clamecy est-elle donc le témoignage d'une participation, pendant les années 1630, à l'administration du grenier à sel ou à la collecte des aides de Clamecy, sur lesquels le duc de Nevers (seigneur aussi de Coulommiers-en-Brie) avait ses droits?

Vers le début des années 1640, le maître écrivain et son épouse s'installent plus ou moins en permanence dans le diocèse de Paris. Le registre de la Sainte-Chapelle précisera, en 1698, que Marc-Antoine Charpentier était "natif du diocèse de Paris", lequel comprend non seulement la capitale mais aussi des villes et des terres où de puissants amis des Charpentier avaient des attaches: Rueil, Montmorency, Saint-Denis, Saint-Cloud et, bien entendu, les demeures royales de l'Ile-de-France. Le testament d'Etienne Charpentier permet toutefois d'affirmer que la famille s'installa à Paris avant la fin des années 1640, sinon avant 1643: elle remerciera les jésuites du Noviciat des "bonnes instructions que j'i ai reçu dès mon enfance". Or, elle aurait commencé à suivre ces catéchismes vers l'âge de dix ans, c'est-à-dire, entre environ 1643 et 1645.

Il est donc quasi certain que Marc-Antoine grandit à Paris, et plus précisément dans les rues étroites de la paroisse Saint-Séverin, où sa famille restera enracinée jusqu'à la fin du

siècle. Les Charpentier étaient, par conséquent, les voisins du graveur Pierre Landry,⁴ dont la boutique se trouvait, en 1661, à quelques pas de la demeure du maître écrivain. Et, à l'époque où Landry grava le *Menuet de Strasbourg* (H.454^{ter}) de "Monsieur Charpentier", la pieuse Etiennette Charpentier croisait souvent le graveur à Saint-Séverin, ce dernier ayant été élu marguillier de sa paroisse en 1672.⁵ Mais jusqu'ici aucun document ne vient confirmer que le prénom de ce "Monsieur Charpentier" était Marc-Antoine ou que Louis Charpentier était le parent de Barbe Charpentier, la mère du graveur.

Les papiers de la succession de Louis Charpentier montrent aussi un tuteur qui assure le plus rapidement possible la subsistance des orphelins mis sous sa tutelle: car chacun des quatre jeunes Charpentier n'héritera que d'environ 200 livres, les gages annuels d'un maître d'école campagnard. Ainsi, avant la fin de l'été 1662, Elisabeth se marie-t-elle, et Armand-Jean devient-il l'apprenti d'un maître écrivain et graveur. Et Marc-Antoine? On ignore le métier ou l'art auquel le conseil de famille le destinait: l'écriture? la musique? le dessin? On ignore aussi les raisons de son départ pour l'Italie vers le printemps de 1666. (Car, à moins d'avoir fait ce voyage vers l'âge de quatorze ans dans la suite d'un puissant protecteur, Marc-Antoine ne se rendit sûrement pas en Italie du vivant de son père.) On peut supposer que le jeune homme fit ce voyage avec la permission de ses tuteurs, sa majorité n'advenant qu'en 1668. En 1666, il n'était pas maître entier ni de sa bourse ni de ses actions. A moins de s'être sauvé de Paris, les poches quasiment vides, contre la volonté de sa famille, Marc-Antoine partit pour Rome parce que ses tuteurs l'avaient placé auprès de quelqu'un qui se rendait dans la Ville Sainte, et parce que la famille avait reçu des assurances que le jeune homme y serait accueilli et entretenu. Autrement dit, ils auraient fait appel au réseau de protections qui se laisse entrevoir dans le deuxième tableau.

2. Les Charpentier de Meaux

Les personnes peintes dans ce tableau se divisent en quatre groupes, au centre de chacun desquels on voit un jeune couple qui s'apprête à signer son contrat de mariage. Présents à chacune des cérémonies sont un, et parfois plusieurs Charpentier de Meaux. Ces quatre vignettes intimes permettent d'entrevoir quelques maillons du réseau de cousinages et de protections qui entourait Marc-Antoine Charpentier et les siens en 1662.

La première vignette dépeint les épousailles à Meaux, en 1660, de Jeanne Charpentier en présence de son frère Robert, grand sacristain de la cathédrale. (C'est à lui que fera allusion l'inventaire de Louis Charpentier deux ans plus tard.) Présent aussi est Pierre Charpentier, grand chapelain de la cathédrale depuis le début des années 1640. (Ce dernier est, rappelons-le, l'oncle de Marc-Antoine.) La cérémonie se déroule sans

prétentions, car la fiancée, orpheline de père et de mère, a peu de biens. Le décès de son père, qui avait une charge au siège présidial de Meaux, a manifestement mis fin à une tentative d'ascension sociale dans cette branche commerçante des Charpentier, qui replonge ainsi dans le monde du cuir où elle tient un honnête rang depuis plusieurs générations: Jeanne épouse un mégissier, et deux de ses frères sont cordonniers. Un autre cousin assiste la mariée: Gilles Charpentier, fils de Jacques Charpentier, notaire royal à Meaux. (Gilles et Louis Charpentier sont cousins issus de germains.) Gilles vient de s'établir à Paris comme secrétaire du marquis de Saint-Luc. (Ce dernier est le fils d'un couple d'anciens ligueurs, amis intimes des Guise.) Il s'installera bientôt dans la rue des Mathurins, où demeurent les deux tuteurs de son parent Marc-Antoine. La branche de la famille à laquelle appartient Gilles - issue d'un marchand de charbon des années 1570 qui fréquentait les plus fervents ligueurs de Meaux - a récemment quitté le monde du commerce et s'est alliée aux familles qui occupent, depuis plusieurs générations, les offices les plus élevés au siège présidial de Meaux. Parmi ces alliés se trouvera, à partir de 1672, la soeur de Titon du Tillet, premier biographe de Marc-Antoine Charpentier. (Malgré quelques inexactitudes de dates, les renseignements fournis par Titon seraient par conséquent dignes de confiance.)

La deuxième des quatre vignettes qui composent ce tableau des Charpentier de Meaux dépeint une cérémonie de signature devant le notaire Jacques Charpentier en 1623. Elle donne un aperçu insolite du milieu fréquenté par les cousins aisés de Louis Charpentier. La cérémonie se déroule au château royal de Montceaux, dans l'appartement somptueusement meublé de la soeur de Louis XIII. En présence de cette princesse et d'Armand-Jean, cardinal de Richelieu - ce dernier resplendissant dans ses vêtements rouges -, une jeune parente du notaire épouse un officier de la maison du prélat. Cette bienveillance des Richelieu envers les Charpentier briards n'est pas un événement isolé: plusieurs Charpentier de Meaux ainsi que leurs cousins de Coulommiers bénéficieront de la protection ou du mécénat de la maison de Richelieu. Les prénoms Armand-Jean donnés au frère cadet de Marc-Antoine Charpentier en 1645 sont le témoignage de cette protection. Et la *Feste de Ruël* que Marc-Antoine composera en 1685 pour Armand-Jean duc de Richelieu, le petit-neveu du cardinal, s'insère dans ce cadre de vieilles fidélités.

La troisième des quatre vignettes représente la signature d'un contrat de mariage à Paris, en 1656. On reconnaît le secrétaire du marquis de Saint-Luc parmi les assistants qui entourent André Boudet, maître tapissier, le petit-fils d'un marchand de Meaux. Gilles Charpentier (le notaire se trompe et écrit "H. Charpentier") se dit l'"ami" du fiancé. En réalité il représente, ce jour-ci, les Boudet de Meaux, sa cousine meldeuse, Nicole Charpentier, ayant épousé le frère d'André. Or, la présence du secrétaire du marquis de Saint-Luc à ce mariage prépare la trajectoire théâtrale que Marc-Antoine

Charpentier suivra au cours des années 1670: la fiancée s'appelle Marguerite Pocquelin, et elle est la soeur de Molière. Seize ans avant le *Mariage forcé*, les Charpentier de Meaux et les Pocquelin se fréquentaient à Paris.

La quatrième et dernière vignette représente les préparatifs d'un mariage dans la branche la plus riche et influente des Charpentier. Dans l'arrière-fond de cette vignette on voit accrochés aux murs richement tapissés, plusieurs tableaux où figurent les proches parents du jeune couple qui va signer le contrat de mariage. Regardons d'abord ces portraits d'ancêtres.

Le plus ancien représente Jeanne Charpentier et son époux David Croyer (la tante et l'oncle du notaire meldois), qui quittèrent Meaux avant 1600 et qui, s'étant établis à Paris, s'insérèrent dans un réseau d'anciens ligueurs et d'officiers des Guise. Au cours des années 1610 et 1620, leurs filles Etiennette, Marthe et Catherine, dont les portraits entourent celui de leurs parents, épousèrent des officiers du Châtelet de Paris. (Le prénom donné à la soeur de Marc-Antoine Charpentier, vers 1635, semble témoigner de la bonne entente entre Etiennette Croyer et son cousin moins fortuné, le maître écrivain.) L'époux de Marthe Croyer ne tardera pas à s'insérer dans l'entourage de Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII. Ayant acquis une terre et adopté par conséquent un nom à particule, il deviendra un des gentilshommes ordinaires du duc. De son côté, Marthe Croyer fréquentera, pendant plusieurs décennies, la même chapelle et la même confrérie que les Guise. En somme, ces cousins parisiens de Louis Charpentier appartiennent à la fois à l'entourage dévot de "Mademoiselle" de Guise (la petite-fille du chef de la Ligue) et à l'entourage plus mondain de Gaston d'Orléans (dont la fille épousera, en 1667, le neveu de "Mademoiselle" de Guise et sera désormais connue sous le nom de "Madame" de Guise).

Suzanne, la cadette des filles Croyer, fait un beau mariage en 1625. Elle s'allie à Charles Sevin, le fils d'un ancien ligueur qui poursuit une ascension sociale grâce à laquelle il mourra conseiller du roi aux conseils d'Etat et privé. Or, depuis l'époque de la Ligue, les Croyer et les Séguier étaient amis. Quand Pierre Séguier (le petit-neveu de leur ami) fut nommé chancelier de France en 1635, il fit bénéficier de sa protection l'époux de Suzanne Croyer. Cette protection continua longtemps et s'étendit à la famille entière. Grâce au chancelier Séguier, le frère de Charles Sevin devint bientôt évêque. Ce fut sans doute par suite d'une protection semblable prodiguée par le frère du chancelier, évêque de Meaux, que Pierre et Robert Charpentier montèrent dans la hiérarchie de ce diocèse. Et, en 1665, quand Gilles Charpentier sera poursuivi en justice par le marquis de Saint-Luc, il n'hésitera pas à "se jeter aux pieds" du chancelier Séguier, qui fera un geste en faveur du cousin de l'épouse de son fidèle Sevin.

Grâce à cette protection, les Sevin s'enrichirent et entrèrent bientôt dans l'orbite de plusieurs grands. Cette quatrième

vignette, qui commémore la signature du contrat de mariage du fils des Sevin en 1662, laisse entrevoir quelques-unes de ces fréquentations. Dans une des salles de l'"hôtel" des Sevin, les "amis" et les parents du jeune couple se sont rassemblés. Les fiancés sont richement vêtus, mais les habits des illustres assistants sont encore plus éclatants. Le chancelier Séguier est présent, pour témoigner de la continuation de sa bienveillance envers les Sevin. Présents aussi sont le Grand Condé et Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, un prince de la maison de Guise par la branche cadette des Elbeuf. Harcourt et son fils, le comte d'Armagnac, sont très aimés de leur cousine "Mademoiselle" de Guise. (Le testament dressé par cette princesse en 1688 témoigne de son amitié pour Armagnac.) Jusqu'à la fin des années 1650, Harcourt protégea le poète et musicien Dassoucy, que Marc-Antoine Charpentier rencontrera à Rome. Après ces illustres "amis", les parents du couple signent le document: parmi eux est le frère du marié, aumônier du roi et archidiacre à l'église de Cahors, qui apporte la procuration de son oncle l'évêque, et Marthe Croyer avec son époux, le gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans.

En somme, le nouveau ménage va désormais bénéficier de très hautes protections. Si Gilles Charpentier ose, quelques années plus tard, se jeter aux pieds du chancelier Séguier, les tuteurs des enfants de Louis Charpentier n'hésiteront sûrement pas de solliciter, mais plus dignement, la protection d'un de ces illustres, afin d'établir dans un métier ou une profession ces orphelins infortunés.

3. Quelques protecteurs des enfants Charpentier

En août 1662, quelques semaines avant le mariage du jeune Sevin, sa cousine Elisabeth Charpentier épouse Jean Edouard, maître à danser et joueur d'instruments de l'île Saint-Louis. Le couple s'installe immédiatement dans la paroisse Saint-André-des-Arts, où ils demeurent jusqu'en 1685. Les Edouard sont donc les paroissiens du curé Mathieu, autour duquel se formera, à partir de 1681, un "foyer d'italianisme" et chez qui l'on jouera des oeuvres de Marc-Antoine Charpentier.⁶

La dot de la fiancée est modeste: 700 livres en "meubles, linge et vaisselle d'argent" (ces derniers objets étant sûrement les épaves des biens maternels et paternels distribués après le décès d'Anne Toutré et pendant la dernière maladie de Louis Charpentier), mais aucune rente, aucun louis d'or. Son accordé est le fils d'un marchand de vin parisien qui a acquis la charge d'élu en l'élection de Rozoy-en-Brie (où demeure une branche des Charpentier de Meaux et de Coulommiers) et s'y est retiré. Il est probable que les deux familles se connaissent depuis des années.

Notre dernier tableau représente la signature de ce contrat de mariage. L'artiste a choisi de montrer le moment où Marc-Antoine Charpentier, le nouveau chef de famille, appose sa

signature à cet acte: "M. Anthoine Charpentier". C'est la plus ancienne des trois signatures repérées jusqu'ici dans les archives parisiennes. Or cette signature contraste fortement avec celle qu'Armand-Jean tracera sur ce même contrat. Le cadet, futur écrivain, emploie déjà la signature et la paraphe des années 1680; mais en 1662, l'aîné (qui emploiera, en 1685, une signature et un paraphe aussi calligraphiés que ceux d'Armand-Jean) semble vouloir se distancier autant que possible de la profession de son père. Au fond de la salle, dans la pénombre, on croit distinguer Etienne Charpentier et le principal tuteur des garçons, qui se tiennent à l'écart. En effet, ils ne signeront pas cet acte, geste qui pourrait les engager financièrement comme garants des clauses du contrat. La lingère a vraisemblablement offert à sa soeur les linges de sa dot; elle lui prêtera de l'argent sa vie durant. Et, compte tenu du maigre héritage des fils Charpentier, le tuteur s'attend à contribuer à l'entretien des mineurs.

Dans la chambre d'Elisabeth, ornée de tapisseries à motifs répétés dites de Bergame et abritant des meubles en noyer datant du début du siècle, les deux familles et leurs protecteurs se sont rassemblés autour du notaire. Elisabeth et ses frères, qui n'ont pas entièrement abandonné le deuil, sont habillés plus sobrement que les Edouard. Un certain nombre de ces derniers portent toutefois le noir: ils sont surtout des artisans ou des commerçants qui prennent la qualité de "bourgeois de Paris". Louis le Vavasseur, l'oncle du fiancé, porte par contre un habit plus coloré et plus mondain, témoin de son activité comme l'un des Vingt-quatre violons du roi.

Les Charpentier, les Edouard et les leurs sont tous debout, pour indiquer le respect dû aux assistants d'honneur assis à chaque côté du notaire. Jean Edouard se tient près de deux dames qui ont accepté de le protéger: Elisabeth Malier, veuve de Nicolas de Bailleul, parlementaire et ancien surintendant des finances du roi; et Marie de Bailleul, sa petite-fille, c'est-à-dire, la fille du président Louis de Bailleul et de Marie Le Ragois de Bretonvilliers, son épouse.

Voici une protection qui place le couple Edouard au centre même d'un petit monde guisard et orléaniste! Le neveu d'Elisabeth Malier est le premier aumônier de Madame, l'épouse de Gaston d'Orléans et, bien entendu, la mère de la future "Madame" de Guise. Séraphin Le Ragois, le défunt oncle de Mme Louis de Bailleul, était l'intendant de la duchesse de Guise et aussi celui de Madame, duchesse d'Orléans. Comme feu son père, Louis de Bailleul fréquente avec assiduité la même chapelle et confrérie que Marthe Croyer et les Guise. Il fait surtout partie du même réseau de protections que les Sevin: quand il épousa Marie Le Ragois en 1644, étaient présents le chancelier Séguier, le père du Grand Condé, Henri comte d'Harcourt et l'oncle maternel du marquis de Saint-Luc (qui affirma être le "cousin" dudit Bailleul).

Autrement dit, la présence des deux Bailleul à ces épousailles

témoigne de la bienveillance de tout un réseau auquel les nouveaux mariés peuvent, si besoin en est, faire appel.

Elisabeth se tient à côté de sa principale assistante: Marie Talon, épouse de Daniel Voisin. Or, Marie Talon est la fille de feu Omer Talon, le respecté avocat général du parlement; la soeur de Denis Talon, l'avocat général actuel; la petite-fille de l'avocat général de Gaston d'Orléans; et la cousine non seulement des Sevin mais aussi de plusieurs officiers des Guise. Elle est l'épouse d'un homme qui vient de prêter 12.000 livres à "Mademoiselle" de Guise. Bref, comme les Bailleul, Marie Talon s'insère dans un réseau de parentés et de fidélités à la fois guisardes et orléanistes.

Elle est aussi, selon un autre acte notarié, l'"amie" des protecteurs d'Etiennette Charpentier. Chacun des enfants de Louis Charpentier avait, semble-t-il, son protecteur à lui. Celui d'Etiennette s'appelait Antoine Ferrand, et il était le chef d'une famille d'où sortait, de père en fils, le lieutenant civil du Châtelet de Paris où, nous l'avons vu, plusieurs parents et alliés des Charpentier de Meaux exerçaient des charges. (L'inventaire dressé après le décès de Ferrand mentionne effectivement un acte signé par un de nos Croyer.) Comme les autres personnes représentées dans ces tableaux imaginés, les Ferrand furent, pendant plusieurs générations, officiers des Guise et de leurs alliés. Ce fut vraisemblablement au service de ces grands qu'ils firent la connaissance, avant 1621, des Le Ragois.

Qui était le protecteur de Marc-Antoine? Je l'ignore. Mais on peut supposer que cette personne n'était inconnue ni du palais d'Orléans (Luxembourg) ni de l'hôtel de Guise.

* * *

Le premier de ces trois tableaux nous a montré un Marc-Antoine fort démuné à l'âge de dix-huit ans, par suite de la mort de son père. Dans cette malheureuse conjoncture, le garçon sensible et doué pour la composition ne pouvait guère espérer un meilleur sort que de gagner sa vie par sa belle écriture, comme feu son père et comme son frère cadet. Car rien n'indique que la famille préparait Marc-Antoine à une carrière dans le monde musical de la capitale ou de la cour. Au contraire, le fait que le jeune homme connaissait l'art de la calligraphie semble témoigner d'une préparation à la profession paternelle.

Le deuxième tableau a esquissé quelques maillons dans un réseau de protections auquel les tuteurs de Marc-Antoine purent s'adresser pour faire recommander le jeune homme à un noble ou à un parlementaire qui cherchait un secrétaire, un copiste ou même un valet de chambre qui, en plus de ses qualités d'écrivain, possédait quelques manières courtoises, c'est-à-dire, qui pouvait composer, chanter, danser et faire des vers.

Le troisième tableau a permis de voir à quel point ce réseau de

protections tournait autour de l'hôtel de Guise et du palais d'Orléans. Au moins quatre ans avant le départ de Marc-Antoine pour Rome, l'adolescent et les siens vivaient à la lisière des orbites de "Mademoiselle" de Guise et de la future "Madame" de Guise.

Je ne sais pas (et on ne le saura peut-être jamais) pourquoi Marc-Antoine se rendit à Rome, ni comment il accumula, en l'espace de quatre ans, les fonds nécessaires à ce voyage et au séjour romain d'environ trois ans. S'y rendit-il, par exemple, dans la suite d'un jésuite du Noviciat qui avait l'ordre de son supérieur de présenter le frère d'Etienne, leur catéchiste, au grand Carissimi? Accompagna-t-il un confrère religieux de l'évêque de Cahors, voire un confrère meldeois de son oncle Pierre et de son cousin Robert? Partit-il dans la suite d'un grand ou d'un homme d'état auquel un Bailleul ou un Talon l'aurait fait agréer comme valet-copiste?

Si l'on ignore les circonstances de ce voyage, on sait que plusieurs proches parents ou alliés des Bailleul et des Talon se trouvaient à Rome entre 1665 et 1670 et, plus important encore, qu'ils y croisaient parfois Dassoucy et Carissimi - ceux-là même qui, si l'on s'en rapporte aux écrits du temps, affirment avoir rencontré Marc-Antoine Charpentier à Rome. Or, selon la sociabilité de l'époque, il serait aberrant que Marc-Antoine Charpentier refusât de se munir de lettres d'introduction avant son départ de Paris, de présenter ces lettres à leurs destinataires une fois arrivé à Rome et ainsi de ne pas profiter de la protection que pouvait lui offrir ce fragment du réseau parisien transplanté en Italie. Si Marc-Antoine Charpentier entra en contact avec ces Français à Rome, le bruit de ses réussites auprès de Carissimi se fit certainement entendre à l'hôtel de Guise où, en 1668-1669, "Madame" de Guise, la princesse de la maison d'Orléans, venait de s'installer auprès de son jeune époux, le duc de Guise (et de "Mademoiselle" de Guise) et créait une maison digne de la petite-fille de roi qu'elle était.

En somme, que les Guise aient protégé Marc-Antoine Charpentier à partir de sa rentrée en France vers la fin de 1669, n'a rien d'étonnant: cette protection se préparait pour ainsi dire depuis un siècle. Et si, en 1672, Charpentier l'emporta sur Dassoucy auprès de Molière, cette victoire n'a rien d'étonnant: depuis sa jeunesse, Marc-Antoine faisait pour ainsi dire partie de la famille du comédien.

Patricia M. Ranum

Notes

1. Les sources de ces renseignements seront amplement citées dans mon livre en préparation, *Autour de Marc-Antoine Charpentier*, qui présentera quelques aperçus sur la famille du compositeur, le mécénat des Guise (1670-1688), et les

répercussions de plusieurs courants politiques et culturels sur la carrière du compositeur.

2. Prenons à titre d'exemple le cas d'Henri Guichard, dont le rôle dans la création de l'opéra français est raconté par Thoinan et Nutter. L'inventaire du père d'Henri (dressé en mai 1641 en présence de sa veuve) est très précis, comme c'est souvent le cas pour de très jeunes enfants: "aagé de six ans et deux mois environ". Quand la mère disparut en mai 1645, le notaire se contenta de dire "aagé de dix ans ou environ". Autrement dit, cet acte laisse entendre que l'enfant naquit vers mars 1635. Or, on sait qu'Henri Guichard naquit le 21 octobre 1634 et qu'il avait effectivement six ans lors de la mort de son père. On sait aussi que, exceptionnellement, la famille différa son baptême jusqu'au 12 mars 1635. L'expression "ou environ" se réfère par conséquent à la date du baptême, sacrement le plus souvent administré dans les jours qui suivent la naissance.

3. *Histoire de la population française* (Paris, 1988), II, chapitre viii, confirmé par mes propres recherches dans les registres de la paroisse des Charpentier à Meaux.

4. Voir François Filiatrault, "Un menuet de Charpentier", *Bulletin de la société Marc-Antoine Charpentier*, 1 (1989), pp.1-4.

5. Jean Delay, *Avant Mémoire* (Paris, 1980), II, pp.162, 164 et 167.

6. Michel le Moël, "Un foyer d'italianisme à la fin du XVII^e siècle: Nicolas Mathieu, curé de Saint-André-des-Arts", *Recherches sur la musique française classique* 3 (1963), pp.43-48.

* * * *

Bibliographie

Patricia M.Ranum:

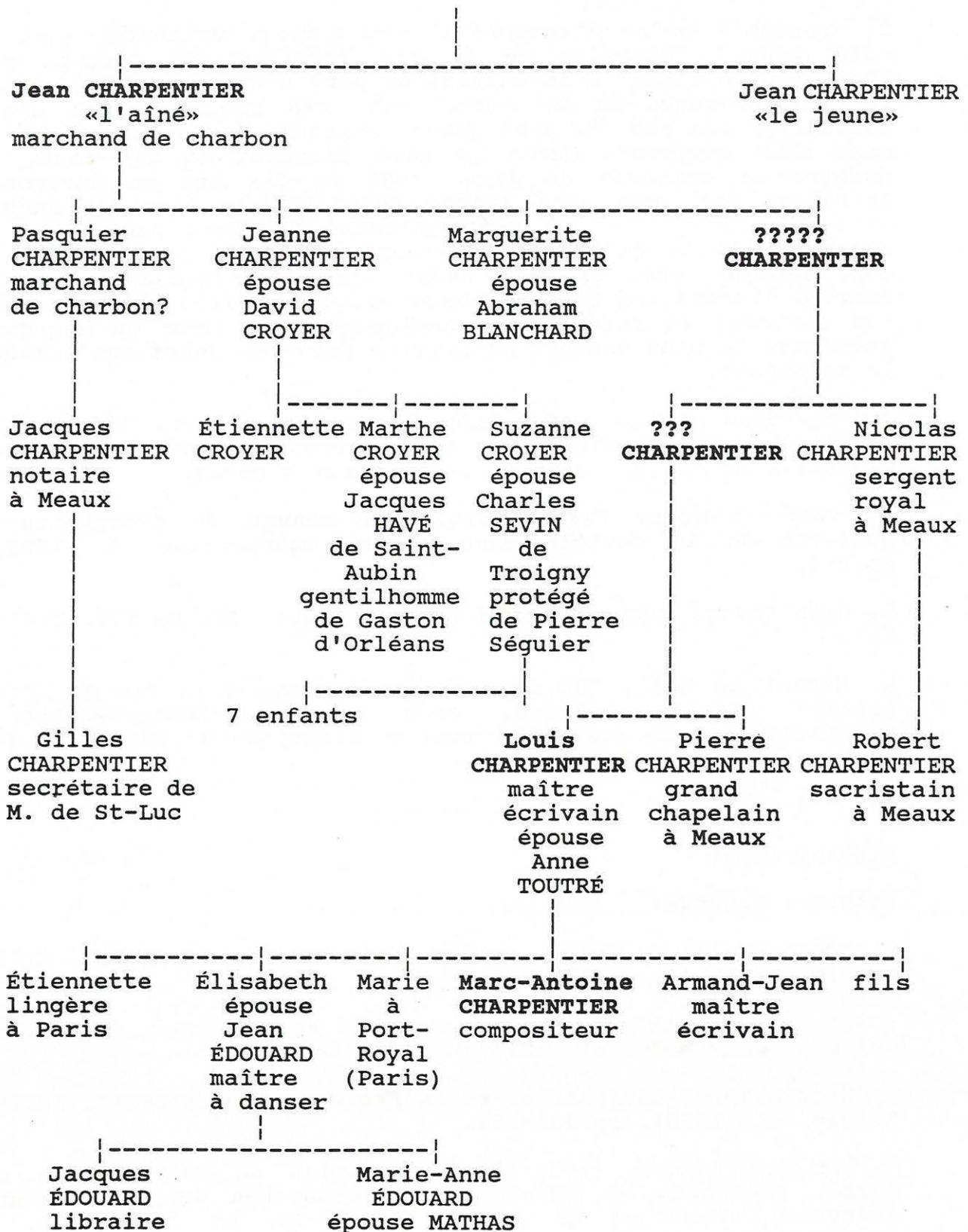
- "Mademoiselle de Guise, ou les défis de la quenouille", *XVII^e Siècle* 36 (1984), pp.221-231.

- "A Sweet Servitude: A Musician's life at the Court of Mlle de Guise", *Early Music* 15 (1987), pp.346-360.

- "Marc-Antoine Charpentier et la *Feste de Rüel* (1685)", *XVII^e Siècle*, 40 (1988), pp.393-399.

- "Etienne Loulié (1654-1702): Musicien de Mademoiselle de Guise, pédagogue et théoricien", *Recherches sur la musique française classique* 25 (1987), pp.27-76; et 26 (1989), à paraître.

LES CHARPENTIER DE MEAUX ET DE PARIS, EN SIMPLIFIÉ



Je soussigné, Casimir Charpentier
Je soussigné, Casimir Charpentier
Je soussigné, Casimir Charpentier
Je soussigné, Casimir Charpentier
Je soussigné, Casimir Charpentier

Isabel Marie Mathier
Marie de Bailleul

Edouard Charpentier

J. Charpentier Marie Salon
Elisabeth Charpentier
Marie Morlon
Berthe Morlon

Louis Charpentier

J. Morlon
Charentault
Magdelaine Edouard
Marie Edouard
Charpentier
Combastes
Catherine Morlot
Estienne Combastes
Renault
Mc Anthoine Charpentier
Aylar

Mc Anthoine Charpentier

Contrat de mariage d'Elisabeth Charpentier, 24 août 1662.

DISQUES

La rentrée a été bien maigre en ce qui concerne les nouvelles parutions discographiques consacrées à Marc-Antoine Charpentier. Seulement un report en CD de deux oeuvres - le *Te Deum* H.146 et la *Messe de Minuit pour Noël* H.9 - enregistrées pour la première fois respectivement en 1978 et 1967. On sent d'ailleurs fort bien l'écart de ses onze années au cours desquelles l'interprétation la musique baroque a considérablement évolué. Ces deux enregistrements présentent cependant deux points communs: la présence du Choir of King's College, Cambridge et du ténor Ian Partridge.

Le *Te Deum* dirigé par Philip Ledger reste, dans l'ensemble, une bonne version. A son actif, l'utilisation d'un choeur d'hommes et de voix d'enfants à la justesse irréprochable, d'un ensemble de solistes convaincant avec quelques réserves toutefois pour la basse manquant un peu de présence dans le "Te Deum laudamus" ou le "Judex crederis". Malgré cela, l'interprétation un peu trop sage frôle parfois l'ennui.

La *Messe de minuit*, en revanche, ne méritait pas cette nouvelle parution. La lecture qu'en fait David Willcocks manque de la jubilation propre au temps de Noël. En outre, cette manière de tout exécuter en notes inégales aboutit à la curieuse sensation d'une perpétuelle charge de cavalerie.

Te Deum H.146, F. Lott, E. Harrhy, C. Brett, I. Partridge, S. Roberts, Choir of King's College, Cambridge, Academy of St. Martin-in-the-Fields, Philip Ledger, *Messe de Minuit pour Noël* H.9, A. Cantelo, H. Gelmar, J. Bowman, I. Partridge, C. Keyte, Choir of King's College, Cambridge, English Chamber Orchestra, Sir David Willcocks, EMI "Studio" CDM 7 63135 2.

Les mois prochains nous promettent plusieurs nouveautés. Le disque de Jean-Paul Lécot "Charpentier à l'orgue" chez Forlane doit sortir en décembre 1989. Et pour le premier semestre 1990, on attend le *Malade imaginaire* par les Musiciens du Louvre sous la direction de Marc Minkowski chez Erato.

CONCERTS

Centre de musique baroque de Versailles
(47 66 30 49)

10 mars: un programme d'histoires par la Schola Cantorum de Bâle sous la direction de René Jacobs.

Et probablement quelques-uns des concerts des *Samedis musicaux* de Versailles consacrés d'avril à octobre à la musique française sacrée du XVIIe siècle.

Châtelet

(42 33 00 00)

17, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31 mars, 3, 4, 5, 6, 7
avril 20h00, 18 et 25 mars, 1 et 8 avril 14h30: *Le Malade
imaginaire* qui devrait constituer l'événement puisque c'est la
première fois depuis sa création en 1674 que la comédie est
enfin représentée avec la musique et les danses qui doivent
l'accompagner, et qu'on y retrouve l'équipe qui fit le succès
d' *Atys*: le metteur en scène Jean-Marie Villégier, la
chorégraphe Francine Lancelot, et les Arts Florissants sous la
direction musicale de William Christie.

Le Malade imaginaire sera représenté à Montpellier les 19, 20
et 21 avril à 20h, le 22 avril à 15h, et à Caen les 28 et 29
avril 1990.

Une rue Marc Antoine CHARPENTIER à Paris?



C. Cessac

C'est une réalité depuis juin 1987, date à laquelle la nouvelle
voie a été inaugurée dans un quartier rénové du 13e
arrondissement.

Bulletin semestriel publié par la Société Marc Antoine
Charpentier.

Responsable de la publication: Jean-Jacques Allain.

Rédaction: Catherine Cessac.

ISSN en cours.